

Foutu Fauteuil !

Il sera une fois...

Tiré d'une histoire vraie.

En apparence, vous le voyez, ce ne sont que quelques morceaux de bois, un tissu abimé, un peu de paille et de plumes et des ressorts. Ce n'est qu'un vieux fauteuil qui a atterri dans ma chambre parce que mon ancien clic-clac a rendu l'âme...

Ah que je l'aimais, moi, ce clic-clac ! Il en avait vu passer des filles. Il avait supporté des potes en vadrouille ! Il avait caressé des seins, touché des fesses. Il m'avait permis de piéger celles qui s'approchaient trop près de lui. Je les faisais monter dans ma chambre et ce fidèle cli-clac faisait le reste. Il y avait quelque chose de magique. Mon lit en mezzanine au-dessus devait faire une sorte de cabane ou quelque chose. Bref, j'adorais cette chambre, ce lit, ce clic-clac. Mes années fac.

J'avais finalement déduit que le plus dur restait de faire monter la fille dans ma chambre.

Et puis, un soir d'acrobaties trop violentes, il a lâché son dernier soupir. Et dans un ultime craquement, nous nous sommes retrouvés – la fille et moi – sur le parquet, les jambes emmêlées et dans un fou rire excessif...

Je rigolai beaucoup moins quand quelques temps plus tard – et après avoir utilisé plusieurs cales de coussins, de peluches et même de bois – je dus mettre aux encombrants ce très cher clic-clac. Je ne pensais pas qu'un meuble pouvait revêtir une telle importance... Les souvenirs que j'avais entassés, jusqu'à le faire exploser donc, en faisaient presque un membre de ma famille.

Le meuble qui le suivit dans ma chambre était bien plus diabolique que je ne pouvais le penser...

En apparence, vous le voyez, donc, ce n'est qu'un large fauteuil, presque assez grand pour être confondu avec un canapé. Je l'avais récupéré chez mon grand-père,

lorsque lui-même l'avait remplacé pour un fauteuil électrique qui l'aidait à se relever. Pendant quelques temps ensuite, il était resté dans le salon de mes parents sous le nom de *canapé des chiens*... Pendant quelques années, il n'avait pas eu les loisirs de feu mon clic-clac.

Mais les apparences sont trompeuses et ce foutu fauteuil cachait bien son jeu. C'était un fauteuil maléfique et je le sus très vite...

Je l'ai déplacé jusque dans ma chambre et l'ai installé prêt de mon bureau.

J'étais à la maison, je l'attendais. Mon frère venait, comme tous les lundis, pour « rentrer à la maison » après une semaine de boulot bien chargée. Il en profitait pour faire sa lessive et dormir. C'est peut-être pour ça que je ne me suis pas aperçu tout de suite de ce qui se passait. Il venait dans ma chambre et s'asseyait sur le fauteuil pendant que je travaillais sur mon pc. Bien entendu, quand je dis *travailler* je parle surtout de surfer sur les Internet et jouer à différents jeux de rôles en ligne. La vie estudiantine est bien remplie aussi.

Généralement, sans quitter mon écran, je discutais avec mon frère alors qu'il s'endormait assis sur le fauteuil me laissant parler dans le vide...

Cela m'amusait.

Comment j'aurais pu savoir ?

Maintenant, ça ne m'amuse plus.

Je me souviens m'être posé la question. Était-il réellement fatigué ? Quand on changeait de pièce, il restait éveillé. Il ne s'endormait que dans ma chambre. Au départ, je me suis dit que c'était par nostalgie. Nous avions des lits superposés dans cette chambre fut un temps. Puis je me suis demandé si ce n'était pas de ma faute. Pour un cuisinier de profession, la conversation d'un étudiant geek un peu feignant ne devait avoir que peu d'intérêt...

Mais ce n'était pas de ma faute...

Et chaque lundi, ça recommençait... Il s'endormait toujours en pleine conversation, toujours au même endroit. Toujours assis sur ce foutu fauteuil... Comme si le fauteuil lui happait son énergie...

Comme si le fauteuil lui happait son énergie...

Et c'est exactement ce qui se passait !

Le fauteuil s'abreuvait de l'énergie des gens. Et plus j'y réfléchissais, plus j'en étais sûr. Je m'étais toujours demandé, par exemple, comment il pouvait être aussi grand. Ce n'était qu'un fauteuil, mais on pouvait aisément s'asseoir à deux dedans. Tout petit déjà, je le trouvais immense, mais j'avais mis ça sur le compte de ma taille d'enfant alors. Mais lorsque notre grand-père nous l'avait légué, il semblait toujours aussi grand. Je ne pus m'enlever de l'idée qu'il avait grandi en même temps que moi...

C'était loin d'être un simple objet. Il était magique... Ou animé. Sortant directement de la menuiserie du Diable ! Si tant est qu'il existe, bien sûr.

Et je l'avais introduit dans ma chambre ?

Ce fauteuil se nourrissait de notre énergie ! Et quand j'amenais une copine – car oui, je l'avais aussi fait sur ce fauteuil – il profitait de nous ? Il prenait aussi notre énergie ? Mais pour en faire quoi ? Dans quel but ? Pourquoi avait-il besoin de toute cette énergie ? C'était de l'énergie vitale...

Vitalité ! Ce fauteuil voulait vivre ! Il voulait bouger, pouvoir faire comme nous. Se balader, se reproduire, comme n'importe quel être vivant. Comme un animal, il voulait procréer. Et le monde serait envahi de petits fauteuils. Ensemble, comme une seule et même famille, ils supplanteraient l'être humain. Car nous ne sommes que de pauvres singes inadaptés face à la folie des fauteuils. Ils domineraient le monde !

Le lundi suivant, quand mon frère arriva, je lui interdis l'accès au fauteuil.

— Tu ne peux pas ! hurlai-je, il te vole ta vie ! Peut-être même ton âme !

Mais mon frère se moqua de moi et s'assit alors que j'essayai de l'en empêcher. Je le tirai de toutes mes forces mais le fauteuil avait commencé son repas et mon frère n'était qu'une masse lourde endormie, happé.

Dans un bruit de succion, le fauteuil avait commencé son repas.

— Non ! criai-je, sors de là !

Toute son énergie, sa vie, était aspirée.

Sous mes yeux horrifiés, mon frère se dessécha. D'abord de l'intérieur, toute sa graisse et ses muscles fondirent ne lui laissant qu'une peau flétrie, jaune, sur les os... Puis elle se rida, craquela et tomba en poussière. Enfin il ne fut plus qu'un tas d'os qui petit à petit devinrent poussière...

Le fauteuil frissonna de plaisir...

— Ça y est, dis-je paniqué.

S'il avait eu une langue, il se serait léché les babines

— C'est vivant !!!

Ce foutu fauteuil avait avalé mon frère et désormais il me semblait que les deux trous déchirés dans le tissu en haut du dossier étaient en fait deux yeux fixés sur moi.

Il y eut un soubresaut.

Je reculai terrifié. D'un autre petit bond, le fauteuil avançait. Il se dirigeait vers moi. Tout doucement, par à-coups. Il n'avait pas encore assez d'énergie. Si j'arrivais à l'enfermer... Et ensuite ? Il faudrait que je brûle la maison ? Je ne savais pas quoi faire.

Soudain, le chat bondit sur le meuble. Il fut aspiré dans un petit geyser de poussière d'os. Cette fois, le fauteuil trembla et ses ressorts tressaillirent.

Il avançait.

Il pouvait se mouvoir complètement.

Vite, je sautai hors de ma chambre et fermai la porte derrière moi. Je bloquai la porte avec une commode.

J'entendis le fauteuil cogner et cogner encore. Piégé, il s'énervait. Je l'avais enfermé. Peut-être perdrait-il avec le temps l'énergie qu'il avait emmagasinée. Il poussa aussi fort qu'il le put, mais je tins bon. Bientôt il arrêta. Je croyais qu'il avait abandonné. J'étais soulagé.

Je me trompais.

Quelques secondes plus tard, il y eut un grand fracas de verre brisé suivi d'un choc sourd. Je poussai la commode et ouvris la porte.

Il s'était enfui par la fenêtre de ma chambre et avait sauté du premier étage directement dans la rue.

— Foutu fauteuil... lâchai-je.

Il était maintenant en liberté dans les rues de ma ville. C'était de ma faute.

J'aurais dû prendre conscience que l'énergie humaine était bonne quand j'avais commencé à faire l'amour dessus. J'aurais dû inviter mon frère ailleurs... J'aurais dû arrêter le chat en l'attrapant au vol... Le chat... Qu'allais-je dire à ma mère ?

— Dans quelle merde est-ce que je me suis encore fourré ?

La fenêtre était cassée, mon père allait me tuer. On venait de la changer. Le chat, la fenêtre, mon frère. Cela faisait beaucoup pour une seule soirée... Comment l'annoncerais-je ?

— Le canapé que j'ai volé aux chiens est en fait un fauteuil vampire... Non... Le fauteuil de grand-père absorbe la vie des humains et des bêtes. Oui. Le petit chat est mort. Non. Ce n'est pas moi. Nul... Un cambrioleur est venu pour prendre le fauteuil, il ne pouvait pas le porter dans l'escalier, il l'a jeté par la fenêtre... Mon frère ? Non, je ne sais pas où il est. Il rentrait ce week-end ? Ou encore. Maman ! Le chat avait fait ces besoins sur le fauteuil, impossible de se défaire de l'odeur, je l'ai jeté... Oui, par la fenêtre... Mais ! Je pensais qu'elle était ouverte.

Un temps de réflexion...

— Mieux vaut que je le rattrape !

J'étais un menteur, quoique je dise, ma mère ne me croirait pas et j'en prendrais plein la gueule. Au moins, si j'avais le fauteuil, l'explication semblerait plus plausible.

Je décidai donc d'appeler Thibaud, mon plus vieil ami, le meilleur de sa catégorie : la chasse au fauteuil de l'enfer était ouverte !

Thibaud était un mec compréhensif. Quand je lui expliquai rapidement le problème, il comprit de suite. Il savait que ce genre de choses pouvait arriver. Il rappliqua donc immédiatement.

Il utilisa le frein à main et s'arrêta dans un long crissement de pneu à mon niveau.

J'ouvris la portière et m'engouffrai dans sa voiture. Nous ne savions pas dans quelle direction le fauteuil était parti, mais il allait faire d'autres victimes. Il fallait faire vite.

— Mais dis-moi, demanda Thibaud qui roulait à toute vitesse, comment fait-on pour tuer un canapé ?

— C'est un fauteuil.

— Non, c'est un canapé...

— Un fauteuil.

— Dans ta chambre, le truc énorme ? On peut presque s'allonger dedans, et à plusieurs en plus, c'est un canapé, argumenta Thibaud en doublant une pauvre voiture qui respectait les limitations de vitesse.

— Bref !

— Oui... Bref, je veux dire. J'ai bien compris qu'il avait mangé ton frère.

— Et le chat de ma mère.

— Oh non ! Callac aussi ! P'tit Minou !!

— L'horreur. Il a sauté et pouf...

— Pouf le fauteuil ?

— Non pouf le chat. Thibaud essaie de suivre quand même c'est sérieux !

— D'accord. Donc, je disais : comment on fait pour tuer un canapé ?

— Fauteuil.

— Sérieusement ?

— Fauteuil.

— Fauteuil... répéta-t-il.

— Je ne sais pas.

— Et ?

— Et quoi ?

— Et ça ne te gêne pas ?

— Non...

— Bon, alors si ça ne te gêne pas, ça va...

Thibaud était vraiment du genre à me faire confiance. Tant mieux. Mais je ne savais vraiment ni où nous allions, ni ce que nous allions faire. Peut-être faudrait-il le brûler. Le mettre en pièce détachées ? Le mettre en pièces détachées puis le brûler.

Nous nous étions donc arrêtés au supermarché pour y acheter une hache, de l'alcool à brûler et des allumettes XXL. Chacun les nôtres. Payés avec la carte de crédit du père de Thibaud. Il travaillait à la DGSE, ce ne serait pas suspect.

Foutu Fauteuil. Tu ne feras pas long feu et je te filerai jusqu'au fond de l'enfer pour défendre nos familles ou les fous qui croiseront ta foie sans savoir que tu es foutrement funeste. Faisons fi des faisans qui fanfaronnent car nous foilà furieux, furibonds et féroces. Nous afons faim. Nous sommes forts ! Nous sommes fermes ! Tu fas aller à l'échafaud et tu flamberas sans faire le funambule !

— Tu fous quoi là ? demanda Thibaud.

Je me tournais le regard vide.

— Rien...

— T'avais l'air ailleurs...

— Je répète.

— Tu te la joues super-héros ? Tu vas faire une tirade ?

— *Feut-être...*

Il secoua la tête, dépité.

— Continuons, soupira-t-il

Désormais armés, nous remontâmes dans la voiture et repartîmes sur la route...

— Si j'étais un canapé, où est-ce que j'irai.

— Fauteuil, le corrigeai-je.

— Oh ! Ta gueule...

— C'est juste que je préfère être précis.

— Je ne sais pas toi, mais moi je me taperai bien une fille...

— Monsieur Meuble !

— Madame Meuble, carrément !

— Non mais il va se chercher un sofa !

— Une sofa...

— Il veut se reproduire !

Thibaud fit demi-tour et nous partîmes vers le magasin de meubles le plus proche. À peine arrivés, nous ne pouvions que remarquer la panique qui s'était emparée des lieux. Les gens courraient dans tous les sens et au loin les sirènes de la police approchaient.

Il fallait détruire ce fauteuil coûte que coûte. Je tenais ma hache fermement alors que Thibaud portait deux bouteilles d'alcool à brûler. Nous avions tous les deux une allumette dans la bouche. Nous étions les héros que ce monde chaotique méritait.

Nous entrâmes dans la grande surface d'ameublement suédoise.

Il ne nous fallut pas – si – longtemps pour retrouver le meuble au rayon canapé.

De la poussière d'os flottait dans l'air et le fauteuil était encore plus grand.

— Merde, lâcha Thibaud.

Je crois que ce n'est qu'à ce moment-là qu'il ne se rendit compte de l'horreur...

Le Fauteuil infernal était complètement transformé maintenant... Ses yeux brillèrent d'un éclat vermillon et une large bouche se dessinait sous les accoudoirs. En me voyant, il se mit à sourire, sadique. Je frissonnai.

Sans réfléchir, hache en l'air, je bondis sur lui.

J'attaquai mais il esquiva. Ma hache fendit l'air au-dessus de lui. Thibaud restait en retrait car il avait du mal à ouvrir les bouteilles d'alcool à bruler à cause du bouchon de sécurité. Il jurait sans cesse.

Avec souplesse mon fauteuil sautillait, se cabrait, pivotai pour éviter tous les coups.

— Thibaud !! J'ai besoin d'aide là !

— Putain de bouchons de putain de merde !

Quand je me retournai, je vis une magnifique ottomane-trois-place-en-tissu-blanc-style-Louis-XV s'approchant de Thibaud. J'eus le temps de penser que mon foutu fauteuil avait beaucoup de goût dans ces conquêtes.

C'était un piège !

Je criai !

Trop tard. La canapé femelle se jeta sur mon ami et l'aspira comme un long spaghetti. Et du coin de l'œil, je vis mon fauteuil qui s'était approché de moi. Il n'était qu'à quelques centimètres. Je bondis en arrière. Trop tard, trop lent. Une langue roule m'agrippa et me tira vers sa bouche.

Quoiqu'il arrive, il était déjà trop tard.

La race humaine allait s'éteindre.

Il avait déjà converti un autre canapé. Il en transformerait d'autre. Tout ça parce que j'avais fait l'amour sur ses accoudoirs – qui étaient d'ailleurs à la hauteur parfaite.

La morale de cette histoire c'est que nous sommes des êtres feignants qui accordons trop de place à l'avoir et à nos canapés... Nous ne bougeons même plus méritant notre pathétique nom de génération sofa.

Par ma faute, l'être humain allait être supplanté par le canapé.

Il m'aval...

Je me réveille en sursaut.

Mon frère me regarde en souriant.

— C'est ma place, dit-il.

Je tourne la tête et vois le chat se lécher la patte.

Tout semble normal autour de moi. La fenêtre est en place. Fermée. Je suis sur mon fauteuil. On est lundi.

Je me mets debout en sautant, manquant de bousculer mon frère.

— Bordel ! Ça va ?

Foutu Fauteuil. Je regarde son dossier. Je revois encore ses deux yeux rouges qui me fixent. Je suis sûr qu'il pourrait se lécher les babines.

Mon frère saute dedans.

Je frémis.

— Je me demande pourquoi grand-père voulait se débarrasser de ce fauteuil. Il est quand même super confortable.

Je grogne.

— Tu as entendu cette folie aux infos ? me demande-t-il

Je secoue la tête.

— Il y a un type dans le nord de la France qui est certain que son siège de bureau cherche à le tuer. Il dit que lorsqu'il s'assoit celui-ci se décale.

Je bougonne en regardant le mien juste à côté.

— Qu'est-ce que tu dis ? demande mon frère qui n'avait pas entendu.

— Foutu fauteuil, je répète plus haut, méfiant.

Ils ont commencé. Je le sais...

Ne plus jamais s'asseoir...

Ou l'humanité court à sa perte.

— Tu es sûr que ça va ?
Je hoche la tête...

FIN.

myrzoouick.com